



La Voix du Syndicat 39

SNUipp-FSU

Pour l'égalité, il n'y a que l'école publique !

N°CPPAP : 0420 S 07329 - Prix du numéro : 0,80€

N° 247

30 novembre 2017

Sommaire

Page 2 à 4 :

Compte-rendu stage Jacques Bernardin

Pages 5 et 6 : Compte-rendu Philippe Meirieu

Page 7 : Compte-rendu RIS Fred Grimaud

Page 8 : Nos prochains rendez-vous syndicaux

Bulletin de syndicalisation

LONS LE SAUNIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Stages syndicaux du SNUipp Ensemble, faisons vivre nos droits !

Après une année 2016-2017 riche en rencontres et en débats, le SNUipp 39 vous propose un bilan des stages et RIS et cette année encore vous invite à rencontrer des chercheurs de qualité.

Participez nombreux à ces nouvelles rencontres.

À vos agendas !

Bruno Robbes
Jeudi 11 janvier 2018

Dominique Cau-Bareille
Jeudi 29 mars 2018

Christine Passerieux

Mercredi 9 mai 2018



ENGAGÉ-ES
AU QUOTIDIEN



Dossier spécial formation syndicale 2016/2017

Une année de formation, de militantisme et de controverses

Pour le SNUipp du Jura, organiser des stages syndicaux c'est militer.

Donner sens au collectif c'est allier des pratiques syndicales au plus près des salariés, une construction revendicative portée par les personnels et des projets alternatifs. Redonner sens au collectif, c'est produire de l'intelligence, du contenu, des réflexions, des échanges pour enrayer et défaire la machine à individualiser, pour rassembler, renforcer les solidarités et lutter pour l'égalité et une transformation sociale nécessaire.

Le SNUipp remercie chaleureusement les chercheurs qui, par leur présence, leurs analyses et leur participation ont produit de la pensée collective à destination de tous.

Le SNUipp remercie particulièrement ses syndiqués sans lesquels rien de cela ne serait possible.

Vendredi 25 novembre 2016, Stage syndical avec Jacques Bernardin et le GFEN

Près de 80 collègues se sont rassemblés à l'invitation du SNUipp du Jura pour une journée syndicale mémorable.

Face à un métier de plus en plus complexe dont les missions n'ont pas cessé d'évoluer tant d'un point de vue quantitatif (certaines compétences exigibles au collège par le passé le sont maintenant à l'école primaire) que d'un point de vue qualitatif (l'accueil de tous les élèves), le défi de la formation est énorme et loin d'être relevé par l'institution. Le SNUipp, notamment par l'organisation de stages syndicaux, s'empare de la question. En lien depuis plusieurs années avec le SNUipp, le GFEN (Groupe Français de l'Education Nouvelle) revendique le droit à une formation de qualité pour un métier hyper complexe en perpétuel changement. Dans ce contexte professionnel difficile, le travail du GFEN qui s'attelle au défi du « tous capable » est une ressource précieuse.

Enfants en situation de pauvreté : que peut l'école?

Jacques Bernardin commence par une analyse de ce qui fait obstacle (souvent inconsciemment) dans nos pratiques enseignantes et dans les rapports des élèves à l'école. La connaissance du contexte familial est à double tranchant : il signifie notre non-indifférence et dans le même temps peut amener à une sorte de renoncement. Les stéréotypes sociaux influencent inconsciemment nos pratiques. Le monde doit s'aligner sur nos valeurs, nos standards.

Les difficultés sociales des parents les empêchent de se projeter, d'imaginer un meilleur avenir pour leurs en-

fants. Ce défaitisme marque les enfants qui se réfugient dans la passivité voir l'inhibition ou l'excitation. Se développent alors une faible résistance à la frustration, une immaturité, une toute puissance ; comportements que l'on observe chez nos élèves dits « compliqués ».

Comment, quelle que soit l'expérience des élèves, parvenir à déverrouiller leurs défenses pour les mettre en situation d'apprentissage ?

Ils doivent pouvoir être quelqu'un d'autre à l'école sans renier leur milieu. Ainsi pour contrer « le passif » des familles avec l'école, nous devons permettre à l'enfant d'y assumer ses racines par exemple en sollicitant l'expérience des parents, en les invitant aussi à constater les progrès. Après de ces élèves, nos pratiques doivent s'atteler à combattre l'enfermement dans le familial, la tyrannie de l'urgence, le manque de confiance en soi, l'insécurité, qui font obstacle. Cela passe entre autre par l'ouverture culturelle, la modification du rapport au temps, le travail sur le long terme pour voir les progrès et montrer l'intérêt de fournir des efforts. Une des pistes est l'entrée dans l'apprentissage par des situations ouvertes (défis, situations problèmes) pour permettre l'accueil des tentatives, la confrontation et la valorisation des productions.

Ces interactions et ces pratiques font de la classe un collectif solidaire au service de la réussite de tous.

Des ateliers pour mettre en activité les élèves et les amener à la réussite partagée.

Nous avons été mis en situation d'élèves pour relever les défis proposés par les intervenants de GFEN.

Mises en place pour les enfants, les pratiques d'auto-socio-construction du savoir du GFEN s'appliquent également dans le travail des adultes. S'enrichir les uns les autres, échanger, avoir accès à la connaissance, apprendre des autres, ne pas penser qu'une seule personne détient le savoir sont autant de valeurs que le SNUipp partage avec le GFEN. Cela passe par des pratiques innovantes mettant en avant l'écriture, la création, la coopération pour combattre l'idéologie des dons et les fatalités en interrogeant le rapport social au savoir dans les apprentissages et la création, la notion d'aide, au sein de différents secteurs.

Les notions de « **tous capables** » et de réussite sont issues du GFEN et reprises par les gouvernements successifs dits de gauche, sans que les mêmes concepts soient mis derrière. Pour être au service des politiques néo-libérales, ceux-ci sont vraiment détournés : derrière la notion de compétence il faut lire compétition, derrière mutualisation, suppression de moyens... Dans le même temps le gouvernement a instauré un esprit de fatalité, un pessimisme qui brise les enseignants les conduisant à penser qu'ils n'ont plus d'impact social.

La journée de stage a permis à tous de participer à différents ateliers. Comme les élèves, nous avons également besoin de nous sentir reconnus, écoutés, ne pas être dénigrés, de travailler en équipe pour nous enrichir et « ne pas former un esprit aveugle mental, obéissant, mais développer une pensée libre, maintenir l'esprit libre démocratique de l'éducation ».

Merci à Jacques Bernardin, aux copains du GFEN du Doubs, aux participants et aux syndiqués de permettre, à travers leur adhésion aux valeurs qui sont les nôtres, d'offrir à tous des journées comme celle-ci !

Atelier orthographe

Distribution d'un texte avec des participes passés. Individuellement puis en groupe, la consigne est de trouver une règle commune qui permette d'orthographier correctement les participes passés dans tous les cas.

Après la restitution des recherches de chaque groupe, nous élaborons en confrontant nos idées. Nous découvrons qu'une seule règle permet d'accorder tous les participes passés correctement !

C'est la règle qui marche à tous les coups !!

J'accorde le participe passé si je sais au moment où je l'écris « ce qui est... »

« Julie a révisé(?) sa leçon »

Qu'est ce qui est révisé ? sa leçon

Mais je ne le sais pas encore quand j'écris le mot révisé donc pas d'accord

« Les filles sont rentré(?) de l'école »

Qu'est ce qui est rentré ? les filles

Je le sais déjà quand j'écris le mot rentré donc j'accorde

« Les filles sont rentrées de l'école. »



Atelier grandeurs et mesures

2 formes géométriques aux lignes courbes nous sont distribuées. Nous devons déterminer laquelle possède la plus grande surface. Après une phase de recherche individuelle puis par 4, nous faisons une synthèse des propositions.

La solution est de trouver une unité commune pour pouvoir comparer. L'objectif est aussi de se rendre compte que la mesure ne peut être qu'approximative.

Cet atelier nous permet de nous relier à l'histoire de la construction des savoirs en nous mettant en situation d'élaboration d'outils communs.

Atelier techno

En groupe sur des recherches différentes :

- Dessiner un vélo,
- Répondre à la question : pourquoi va-t-on plus vite à vélo qu'à pied ?
- Comprendre et décrire des objets usuels avec engrenages.

La mise en commun et l'exposé de nos trouvailles nous a permis de passer de l'usage à l'analyse et à la compréhension des objets qui nous entourent (objets familiers pour nos élèves).

Là encore, ce travail collectif nous confronte aux problèmes de ceux qui ont créé et inventé ces objets et nous relie à l'histoire.

Atelier poésie

Nous avons à notre disposition des ouvrages de littérature et de poésie.

La consigne était de recopier des phrases courtes qu'on trouvait à notre goût. Ensuite, nous en avons choisi 4 que nous avons affichées sur les murs de la salle. Chacun a pu découvrir les phrases sélectionnées. Nous avons ensuite créé un poème à partir du mur de citations. Pour finir les poèmes ont été affichés.

Ce travail a permis à chacun d'entrer dans la situation d'écriture en levant les inhibitions et de s'enrichir du choix des autres. Cela a débouché sur la création d'œuvres personnelles et peut se prolonger par l'élaboration d'un recueil de poésie.

Atelier lecture compréhension

Jacques Bernardin nous distribue un texte écrit en polonais. Nous devons le traduire en commençant par un travail individuel. Rapidement nous constituons des groupes de 4. Une première phase de synthèse fait émerger les hypothèses de chaque groupe et permet de relancer l'activité. Après une nouvelle phase de recherche, nous traduisons collectivement la lettre.

L'activité de traduction fait appel à des connaissances personnelles (structure d'autres langues, forme de l'écrit ...). Les expériences de chacun ont servi à surmonter les difficultés et à construire du commun.

Atelier texte recréé

La consigne était de réécrire, après l'avoir entendu, le texte d'une chanson. Première phase individuelle, deuxième phase en petit groupe mise en commun des trouvailles, troisième phase collective : débat et justification des choix pour arriver à une proposition commune. Ensuite, comparaison avec le texte initial.

Cette activité permet de travailler conjointement sur le fond et la forme du texte. L'idée est de mobiliser les élèves et de les transformer en lecteur-acteur en confrontant leur point de vue pour réussir ensemble.

Tous capables ! Tous chercheurs ! Tous créateurs !

« Contribuer conjointement à former l'Homme et le Citoyen, à éclairer l'action par la pensée, à vivifier la pensée par l'action. » Henri WALLON

Philippe MEIRIEU : Enseigner aujourd'hui, quelles pratiques pour promouvoir les valeurs de la République et favoriser le « vivre ensemble »?

Philippe Meirieu a débuté son intervention en explicitant son attachement aux valeurs du SNUipp.

Engagement syndical et politique pour une école plus juste et solidaire.

Lutte contre l'inégalité, parce qu'une école juste n'est pas forcément une école pour tous mais une école des droits pour tous.

Mise en relation des finalités et modalités.

Défense des collègues en tant que professionnels : Les militants du SNU luttent contre la prolétarianisation des enseignants et pour que les enseignants ne soient ni au service de la « machine », ni dépossédés de leurs capacités d'invention. Sous l'ère Sarkozy, la montée de l'évaluation a imposé de rendre des comptes à l'institution. Les pays en tête dans les classements PISA ont organisé l'enseignement pour que les élèves réussissent PISA et vont jusqu'à mettre en place un système de prix et de médailles qui sert à orienter vers les bonnes écoles ou pas. C'est la prolétarianisation de l'enseignement complet.

Défense de l'idée du travail d'équipe : Il faut de la diversité

dans les équipes pour la diversité des élèves. La hiérarchie se veut progressiste mais se fonde sur des valeurs qui ne sont pas celles de la pédagogie émancipatrice mais celles du « new management », des compétences, de l'évaluation, de la gestion pragmatique.

Pour Philippe Meirieu, le progressisme n'a rien d'émancipateur, il est fasciné par l'évaluation, il totémise la notion de compétences, il mobilise les tableaux techniques, il se méfie de l'innovation pédagogique et ne promeut que l'évaluation du système. Ce qui intéresse, c'est faire progresser le système.



Comment faire pour que l'élève ait envie d'apprendre ?

Dans tout apprentissage, il faut savoir faire quelque chose que l'on ne sait pas encore faire, il faut donc l'apprendre, se lancer. Prendre la parole est un acte qui demande du courage (un élève de 6ème parle en moyenne 6s/ jour). « Tout apprentissage impose le voyage » « Tout apprentissage nécessite du courage »

Pour cela l'École doit être un espace hors menace. Si on se trompe, ce n'est pas grave, on recommence. À l'école, on doit apprendre à justifier mais il faut du temps, de la confiance. Le « Tous capables » est le pari que l'on doit faire : éduquer c'est en même temps transmettre et émanciper. Transmettre en partant du principe que chacun est éduicable (tous capables) et émanciper en suscitant son propre engagement. Il ne suffit pas d'enseigner pour que l'élève apprenne. Il faut créer un écosystème, préparer le cadre pour que l'élève ait envie de s'engager dans l'apprentissage.

Changement du statut de l'enfant dans notre société.

La contraception a changé les choses puisque les enfants sont maintenant désirés. Les parents doivent désormais faire le bonheur de leur enfant. Un pouvoir considérable est donné aux enfants fortement relayé par la publicité par exemple. L'enfant oscille entre sur-attention (en jouant aux jeux vidéo par exemple) et sous-attention. L'enseignant est assimilé à la pédagogie du garçon de café : répondre à toutes les attentes très rapidement en même temps, avec des demandes très différentes et individualisées. La capacité d'attention des élèves devient très faible. Elle est divisée par 3 par rapport à 1930. L'attention est aussi un phénomène collectif, un rituel d'attention, autrefois construit au théâtre, à l'église... Actuellement, les enfants sont soumis à beaucoup de stimuli, notamment via les écrans. Cela entraîne une fatigue grandissante des élèves (perte de 1h30 de sommeil par jour). De plus, le cyberharcèlement est très grave : on se permet virtuellement des choses que la présence physique éviterait.

5 défis pour l'école aujourd'hui

Accompagner le passage de la sphère privée à l'espace public

Pour un enfant, c'est prendre conscience de la différence entre l'ordre familial et l'ordre scolaire. L'ordre scolaire suppose un savoir indifférent à l'affect des personnes. C'est impossible pour certains élèves qui ne perçoivent pas ce qu'est le savoir, ne sortent pas de l'affect. Le savoir appartient à tous et sa découverte est faite à l'école. Personne ne peut être exclu des savoirs, ils sont partageables. Savoir c'est différent de croire. Les émotions sont partagées à travers des médiations culturelles, un objet culturel. A l'école, on apprend ce qui nous unit. Le commun se construit dans des rituels

Accompagner le passage de l'individuel au collectif

Les médiations, les rituels du travail de groupe participent de ce passage de l'individuel au collectif. La démarche de coopération n'est pas spontanée, elle s'apprend. Spontanément, le travail de groupe se répartit entre différentes catégories : le meneur, souvent concepteur, ceux qui ne font rien, le rapporteur ... Le travail en groupe doit commencer par un travail individuel pour que tous sachent ce qu'ils vont apporter au collectif. De plus, il faut que les rôles tournent. La responsabilité donne la légitimité à l'autorité. Investir les élèves de responsabilité c'est permettre d'aborder l'apprentissage de la citoyenneté. On obéit à ceux qui ont la responsabilité.

Accompagner le passage de l'individu pulsionnel au sujet réflexif

Le sujet réflexif sursoit à l'acte (référence à Korzak).

Le sursis permet de développer la pensée. Entre la pulsion et l'acte, il faut installer quelque chose : la pensée. Il faut instaurer le sursis. Les enfants nous arrivent dans la pulsion, on leur apprend à penser. La métacognition c'est de toujours poser la question de ce que l'on a compris et pas de ce que l'on a fait. Les élèves de milieux défavorisés pensent qu'il faut faire, agir pour répondre à une consigne. Le protocole à la métacognition est dans le langage : Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu appris ? Qu'as-tu noté sur ton cahier d'apprentissage ?

Accompagner le passage de l'expression spontanée à l'entrée dans la culture

Le savoir n'est pas forcément vu comme construit en même temps que l'histoire mais comme une contrainte. Il faut expliciter que le savoir rend libre. L'écriture par exemple permet de ne pas tout mémoriser. On peut parfois à l'école raconter le savoir, raconter sa construction dans l'histoire des hommes pour s'émanciper.

Accompagner le passage du chaos à la parole

Il faut garder en tête l'exigence de bien faire, de réussir. La parole autorise quiconque à parler après, nul ne peut avoir le dernier mot. Le vocabulaire est très important. Il permet le passage d'une parole imprécise, par la recherche d'une précision, d'une justesse, à la vérité parce qu'on la doit à l'interlocuteur.

Les cinq défis sont tous ensemble liés au même objectif : apprendre à résister pour l'apprentissage de la liberté. Le savoir est l'apprentissage de l'égalité.

L'école inclusive vue par Philippe MEIRIEU

L'école inclusive est présentée par le ministère comme une façon de lutter contre l'externalisation. Mais les RASED étaient prévus pour ça, comme une aide externe qui n'externalise pas. S'il n'a pas les moyens pour aider à l'inclusion, l'enseignant sans aide va externaliser sans autre choix. L'externalisation réduit notre métier à une fonction qui diagnostique puis dérive, conformément aux principes du new management. L'école inclusive est un principe généreux qui peut virer au danger si elle est mise en place sans les moyens nécessaires. Nous ne devons pas externaliser en se disant que l'on ne peut rien pour l'élève. On ne doit pas se désinvestir. L'enfant peut/doit se construire par les apprentissages. Il y a des difficultés que nous ne pouvons pas résoudre mais même si l'enfant relève de la thérapie, on ne doit pas se dédouaner. Nous avons à les outiller intellectuellement. Cela participe de la construction de l'enfant. Les aides additionnées peuvent provoquer l'intériorisation de son incapacité à se sortir de ses problèmes et enfermer l'enfant dans une image négative. Il faut un partenariat qui fabrique un écosystème (milieu équilibré) autour de l'enfant pour qu'il prenne confiance en lui et trouve l'énergie, les ressources de se construire. Il y a aujourd'hui une tentation de « médicaliser » la difficulté scolaire. À terme, se profile l'idée que de bons ordinateurs et de bons psychologues suffiraient à l'apprentissage. L'institution scolaire a du sens en tant qu'institution parce qu'elle porte des valeurs.

REUNION D'INFORMATION SYNDICALE FREDERIC GRIMAUD 24 mai 2017

Frédéric Grimaud est un collègue syndicaliste qui enseigne en ULIS dans les Bouches du Rhône et un chercheur rattaché à l'équipe ERGAPE (ergonomie de l'activité des professionnels de l'éducation).

Dans le cadre d'une convention entre le SNUipp et ERGAPE il a mené la première recherche commandée par un syndicat enseignant sur le travail en dehors de la présence élèves. Elle s'inscrit dans le chantier « travail et métier » engagé par le SNUipp et a pour objectif « d'analyser le poids de l'organisation du travail sur l'exercice du métier et d'élaborer des ressources pour le reprendre en main. »



Postulats de départ de son dernier ouvrage

Les profs travaillent-ils (en dehors de la classe) ?

Que font les profs quand il n'y a pas d'élèves ?

Le travail enseignant reste-t-il limité au travail d'enseignement ?

Frédéric Grimaud
**LE TRAVAIL
HORS LA CLASSE**
**DES PROFESSEURS
DES ÉCOLES**
UNE RECHERCHE DU CHANTIER TRAVAIL DU SNUIPP-FSU

IR

Synergie

Le travail hors la classe

Le temps de travail enseignant

En Juillet 2012, le ministère évalue le temps de travail hebdomadaire des enseignants à 42 h 18 minutes.

Le SNUipp l'évalue à 42 h 53 minutes sans compter le temps « stress incorporé » qu'on ramène à la maison.

Répartition des tâches hors la classe

Les préparations de séquence se font surtout le week-end ou pendant les vacances.

Les corrections sont effectuées au cours de la pause méridienne, avant ou après la classe, même chose pour les tâches administratives.

La démarche de Frédéric Grimaud est de type clinique. Il a mené des enquêtes auprès d'un petit nombre de collègues volontaires pour privilégier le travail dans la durée et l'intensité.

Les participants souhaitaient que ces enquêtes mettent en lumière ce temps hors élèves pour qu'il soit reconnu. S'ils témoignent, s'ils participent, c'est pour qu'il y ait des remontrances.

Face à la dépossession du travail enseignant, le postulat est de redonner de la respiration en créant des espaces collectifs de discussion où les enseignants pourront délibérer, discuter de la pertinence de leurs gestes par « la dispute professionnelle ».

L'idée était de créer un espace propice à un dialogue dont l'objet est le travail. Pour lui, le travail enseignant se partage entre :

- activité dirigée
- activité contrainte par les programmes, l'espace classe, le temps, les injonctions de la hiérarchie
- activité organisée par des prescriptions.

Il y a un conflit des logiques entre les prescriptions, ce que l'on demande aux travailleurs et ce que cela demande aux travailleurs en terme d'investissement professionnel et personnel.

Quel compromis faut-il faire pour concilier les deux ?

L'activité de l'enseignant est de rendre ce compromis opératoire.

Pour comprendre ces compromis il a mis en place 2 expériences :

- L'instruction au sosie : un enseignant donne des instructions à un autre enseignant qui le remplace, cela permet de faire émerger des gestes, des postures qui seront discutés entre pairs.
- L'auto-confrontation : travail hors classe où l'on filme 2 enseignants avant la classe pour voir le travail de préparation. S'en suit une confrontation de type simple : Prof A + filmeur / Prof B + filmeur. Puis une confrontation croisée (appelée par Fred Grimaud « la dispute entre pairs ») : Prof A + Prof B + filmeur.

Toutes ces expériences, ces confrontations, ces disputes construisent le métier, permettent la survie du métier.

Le « bon travail » se discute, s'éprouve entre travailleurs.

Il y a un réel besoin, une réelle urgence à **redonner la main aux travailleurs sur l'organisation de leurs conditions de travail**. Les réformes et ceux qui les pensent, empêchent le développement du métier en nous en excluant : pourrait-on envisager un débat sur la vaccination sans médecin !

C'est pourtant ce que l'on veut faire avec le Néo libéralisme à l'école : les grands penseurs disent comment nous devons faire et fabriquent alors des travailleurs qui pensent qu'ils font un mauvais boulot.

Cette démarche à l'initiative du SNUipp montre à quel point il est temps que collectivement les enseignants se réapproprient leur métier y compris dans le domaine du « confort professionnel », qu'ils se sentent légitimes à réclamer des moyens pour confronter leurs pratiques et améliorer leurs conditions d'enseignement.

Formation syndicale

Cette année encore, nous vous proposons plusieurs stages syndicaux avec des intervenants de qualité. Pour participer aux stages, la demande d'autorisation d'absence est à envoyer un mois avant la date prévue. Nous envoyons par mail dans les écoles et aux syndiqués des modèles de courrier à transmettre à l'administration. Chaque collègue a droit à 12 jours de stage syndical par an. Les modalités d'ouverture des écoles sont les mêmes que celles des RIS sur temps élèves.



Stages syndicaux

ENSEMBLE, faisons vivre nos droits !

Stage avec Bruno Robbes le jeudi 11 janvier 2018 : Bruno Robbes est un universitaire français, dont les travaux portent essentiellement sur des questions de pédagogie institutionnelle et de formation de formateurs. Il est maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'université de Cergy-Pontoise, ancien instituteur, formateur en pédagogie institutionnelle et auteur de plusieurs ouvrages sur l'autorité éducative.

Stage avec Dominique Cau-Bareille le jeudi 29 mars 2018 : Dominique Cau-Bareille est maître de conférences en Ergonomie à Lyon et propose d'échanger autour des questions : « *Comment tenir dans le métier d'enseignant ?* » « *Pourquoi l'usure au travail est-elle si forte chez les enseignants ? Peut-on y remédier ?* » Au terme d'entretiens, elle a analysé très librement ce qui génère le sentiment de lassitude et les problèmes de santé des enseignants en fin de parcours. Un travail qui complète les nombreux travaux sur le mal-être des enseignants, une situation déjà reconnue officiellement.

RIS (Réunion d'Informations Syndicales) sur temps élèves le mercredi 9 mai 2018 matin avec Christine Passerieux sur le thème « **Innovations pédagogiques: une solution pour lutter contre les difficultés scolaires?** ». Après avoir été enseignante, conseillère pédagogique, associée à l'équipe ESCOL, Christine Passerieux continue son militantisme dans l'éducation nouvelle, en particulier au sein du GFEN. Elle a également coordonné plusieurs ouvrages réfléchissant aux pistes possibles pour faire réussir tous les élèves.

Des Réunions d'Informations Syndicales hors temps scolaire (à déduire des animations pédagogiques) seront organisées durant l'année.

- La prochaine RIS traitera de la **carte scolaire** et aura lieu **le 18 janvier**. Nous vous communiquerons les lieux exacts ultérieurement.
- Une **RIS spécifique T1, T2 et PES** est prévue le **2 mars 2018**
- Nous organiserons également des **RIS mouvement** décentralisées dans la semaine **du 19 au 23 mars**.

Ce bulletin d'information **n'existerait pas** si le SNUipp/FSU 39 n'avait pas ses syndiqués.

C'est grâce à eux que la section peut vivre et travailler.

Rejoignez-nous, Syndiquez-vous !

SNUipp

Syndicat National Unitaire des Instituteurs P.E. et P.E.G.C.
39008 Lons le Saunier Cedex
Tel : 03 84 47 12 64 Fax : 03 84 24 50 21

Courriel : snu39@snuipp.fr Site internet : <http://39.snuipp.fr>



La Voix du Syndicat

Trimestriel - Directeur de publication :
D. Letourneux - 46 route de Valfin - 39200 St Claude.
Dispensé de timbrage.

Ce bulletin vous a été adressé grâce au fichier informatique du SNUipp du Jura. Conformément à la loi du 08/01/1978, vous pouvez avoir accès ou faire effacer les informations vous concernant en vous adressant au SNUipp du Jura.